

# LE VENT SE LÈVE

*The Wind that Shakes the Barley*  
DE KEN LOACH

## FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE - 2005 - 2h04

Réalisateur :  
Ken Loach

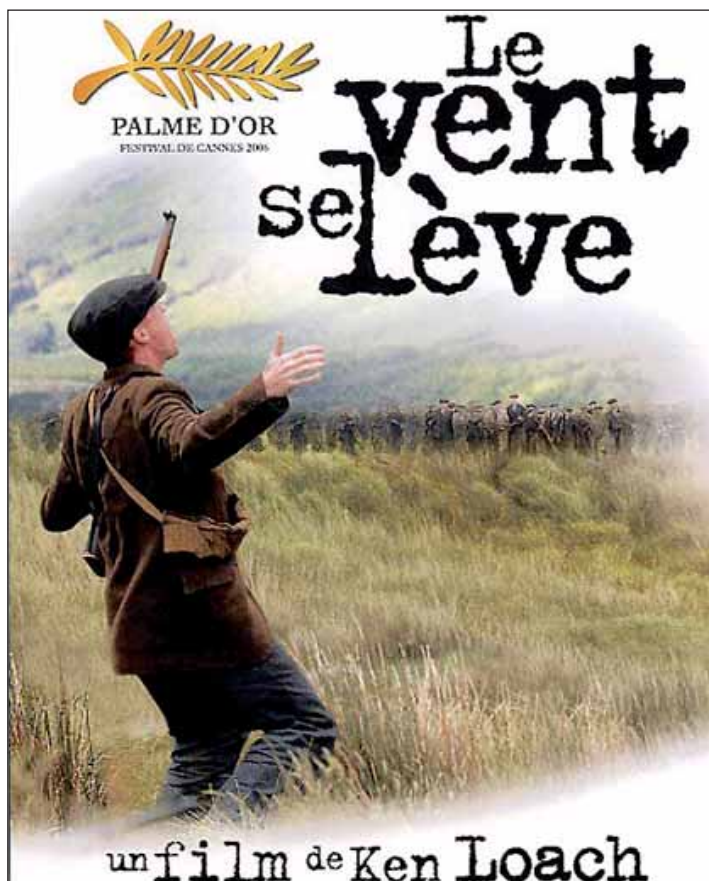
Scénario :  
Paul Laverty

Photo :  
Barry Ackroyd

Montage :  
Jonathan Morris

Musique :  
George Fenton

Interprètes :  
**Cillian Murphy**  
(Damien)  
**Padraic Delaney**  
(Teddy)  
**Liam Cunningham**  
(Dan)  
**Orla Fitzgerald**  
(Sinead)  
**Mary O'Riordan**  
(Peggy)  
**Gerard Kearney**  
(Dunica)  
**Mary Murphy**  
(Gogan)



**SYNOPSIS** Irlande, 1920. Des paysans s'unissent pour former une armée de volontaires contre les redoutables Black and Tans, troupes anglaises envoyées par bateaux entiers pour mater les velléités d'indépendance du peuple irlandais. Par sens du devoir et amour de son pays, Damien abandonne sa jeune carrière de médecin et rejoint son frère Teddy dans le dangereux combat pour la liberté...

## CRITIQUE

Il arrive que l'on découvre à l'écran des acteurs vêtus à la mode d'un siècle passé et que l'on ne voie que ça : des comédiens déguisés. Il existe d'autres films faits de la même matière mais qui, dès les premiers plans, emportent la conviction. **Le vent se lève**, de Ken Loach, Palme d'or du dernier Festival de Cannes, est de ceux-là. (...) Ken Loach est d'une génération et d'une école de pensée qui le poussent à porter sur les événements d'Irlande un regard tranché. Il ne faudra pas chercher dans son film des excuses



ou de bonnes raisons à la politique britannique, et la dernière partie est empreinte d'une fureur froide à l'encontre des traîtres qui préférèrent signer un compromis avec Londres plutôt que de mener jusqu'au bout le combat pour une Irlande unifiée et socialiste.

Mais il faudrait faire preuve d'une singulière insensibilité pour ne voir dans **Le vent se lève** qu'un film d'agit-prop, une métaphore sur l'intervention occidentale en Irak par exemple, même si cet élément d'actualité est présent, par la force des choses. Loach filme très près de ses personnages. Autour de Cillian Murphy, jeune premier hollywoodien qui fait ici un travail étonnant d'humilité et d'intensité, ses acteurs se glissent dans leur peau de gens ordinaires précipités dans le cataclysme de la guerre. Les frères O'Donovan se conduisent en héros et en assassins et leurs vies s'en trouvent grandies et déformées. La guerre qu'ils mènent est artisanale (et Loach, qui aime montrer les gens au travail, sait très bien mettre en scène les bricolages approximatifs qui font une guérilla), faite de longs moments d'ennui entrecoupés de paroxysme de violence. Les maximes de l'insurrection prennent ici une réalité amère : n'attaquer l'ennemi qu'en position de force signifie tirer un camion de Britanniques comme des lapins ; être comme un poisson dans l'eau veut dire que les populations seront soumises à de terribles représailles.(...)

Thomas Sotinel  
*Le Monde - 23 août 2006*

(...) De manière dense et concise, Loach parvient à combiner le général - l'histoire politique et militaire - et le particulier - le parcours des deux frères. Il reste toujours concret, direct et sec. Ils ne sont plus légion, les cinéastes capables d'un tel classicisme, digne de grands comme Ford ou Eastwood. **Le vent se lève** est un film noir. Il y a bien quelques phases d'exaltation, des victoires remportées - les premières embuscades, la trêve déclarée en juillet 1921. Mais globalement l'amertume domine le tableau, intense avec ses tons contrastés, ses intérieurs de ferme plongés dans la pénombre et ses ciels bas et lourds. « Nous sommes des étranges créatures pour nous-mêmes », dit Damien. **Le vent qui se lève** ici annonce l'orage et apporte un goût de cendres.

Jacques Morice  
*Télérama n°2954 - 26 Août 2006*

## BIOGRAPHIE

Il utilise dans ses premiers films les techniques de la télévision. Autre dominante dans son œuvre : les marginaux (le jeune garçon de **Kes**, la jeune fille névrosée de **Family Life**). Un souci de réalisme l'anime qui n'exclut pas obligatoirement des préoccupations esthétiques (**Black Jack**). Il réunit toutes ces clefs de son œuvre dans **Regards et sourires**, un film qui, malgré l'accueil chaleureux de la critique, fut desservi par l'austé-

rité de la mise en scène. **Hidden Agenda** évoque la lutte de l'IRA et une rocambolesque machination de Mme Thatcher.

Jean Tulard  
*Dictionnaire du Cinéma*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
<b>Poor cow</b>	1967
Pas de larmes pour Joy	
<b>Kes</b>	1969
<b>Family life</b>	1972
<b>Black Jack</b>	1978
<b>The gamekeeper</b>	1980
<b>Looks and smiles</b>	1981
Regards et sourires	
<b>A question of leadership</b>	
<b>Fatherland</b>	1986
<b>Hidden agenda</b>	1990
<b>Riff-Raff</b>	
<b>Raining stones</b>	1993
<b>Ladybird</b>	1994
<b>Land and freedom</b>	1995
<b>Carla's song</b>	1997
<b>My name is Joe</b>	1998
<b>Bread and roses</b>	2000
<b>The Navigators</b>	2002
<b>11'09'01: September 11</b>	
1 sketch	
<b>Sweet Sixteen</b>	
<b>Just a kiss</b>	2004
<b>Le vent se lève</b>	2006
<b>Tickets</b>	
<i>en préparation</i>	

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°546, 547  
Cahiers du Cinéma n°615  
Fiches du cinéma n°1827/1828  
Avant-scène cinéma n°552, 553/554